

## Un peu d'histoire

Il y a, vous le savez tous, de nombreuses années que nous travaillons, Maurice Van den Broeck et moi-même, au service du théâtre jeune public. Le théâtre du Copeau a vu le jour en 1978 et je l'ai rejoint dès 1979. Après quelques erreurs de jeunesse et quelques tâtonnements, nous avons progressivement réussi à définir une ligne artistique cohérente et particulière dont le célèbre *Les Couronnes du Roi* mis en scène par mon vieux complice Yves Hunstad était un bel exemple : économie de moyens au niveau scénographique (le théâtre jeune public est itinérant), hautes exigences au niveau de la qualité du jeu (les enfants méritent des artistes de même niveau que ceux qui jouent pour les adultes), sujet sortant quelque peu de l'ordinaire (le héros n'est ni très beau, ni très malin) et par dessus-tout, humour (le théâtre est, avant toute chose, un plaisir).

Si d'autres se sont chargés au sein du théâtre du Copeau d'appliquer la ligne artistique à destination du très jeune public –ce qui ne sera jamais ma spécialité– j'ai, pour ma part, toujours souhaité amener vers les enfants, un répertoire qui pouvait apparaître à certains comme n'étant pas immédiatement destiné à un jeune public, tant au niveau des sujets traités que des styles musicaux employés. Cette démarche a abouti à des spectacles tels *Amphitryon* de Molière, *Héritage*, *Les Menus Plaisirs du Roy* ou encore *Chat va jazzer*. L'enfant préférant, de très loin, qu'on le prenne pour plus intelligent qu'il ne l'est, que l'inverse, ces spectacles ont reçu un accueil extrêmement favorable de la part du public auquel ils se destinaient et ils ont, pour la plupart, rencontré un immense succès tant en Belgique qu'à l'étranger. De nombreux artistes ont, bien sûr, participé à la grande aventure du théâtre du Copeau et je ne peux les citer tous, mais je m'en voudrais de ne pas citer au moins le nom de Valérie Joyeux dont le travail a, pendant de nombreuses années, pleinement concouru à donner du théâtre du Copeau une image extrêmement positive, dans le respect de la ligne artistique évoquée plus haut.

Suite à cela, le théâtre du Copeau a enfin pu, après plus de 25 ans d'existence, bénéficier d'un contrat programme.

La création artistique, tout comme la vie, est inévitablement faite de hauts et de bas et les dernières années, marquées par le départ de Valérie vers d'autres aventures d'abord, puis par le recul que j'ai jugé nécessaire de prendre suite aux violentes critiques qui se sont abattues sur *La Danse des Sables*, ont donné du théâtre du Copeau une image quelque peu brouillée. La scénographie est devenue moins économe, les sujets traités plus consensuels, les acteurs moins expérimentés et l'humour corrosif s'est, quant à lui, quelque peu évaporé.

Nous avons donc décidé de renouer, pour la création de notre dernière production *La Rose Blanche* –en collaboration avec la Compagnie pour Rire– avec ce qui constitue la ligne artistique fondatrice du théâtre du Copeau : économie de moyens au niveau scénographique, artistes expérimentés, sujet ambitieux et sortant de l'ordinaire –qui fera dire à certains que ce n'est pas vraiment du théâtre pour enfants– et enfin, comme vous l'avez constaté aux dernières rencontres de Huy, impertinence et humour.

## Pour le futur

Une compagnie se doit, afin que l'artistique reste en toutes circonstances au centre de ses préoccupations, de se remettre parfois en question, ce qui peut parfois donner lieu à quelques vifs débats. Le Théâtre du Copeau va donc évoluer quelque peu : les artistes seront davantage présents au sein de l'ASBL, tant au niveau de l'assemblée générale qu'au niveau du conseil d'administration. Ceci garantira, à l'avenir, la fidélité à la ligne artistique défendue par notre compagnie.

Nous resterons également ouverts –comme nous l'avons toujours été- à des coproductions éventuelles, tant avec des compagnies confirmées –c'est très enrichissant- qu'avec de jeunes compagnies en manque de moyens logistiques. Sans vouloir traiter ici du problème de la présélection –je suis prêt à vous livrer mon opinion exhaustive sur cette problématique si vous le souhaitez...- nous sommes néanmoins conscient du fait qu'il serait peut-être souhaitable que les compagnies agréées soient en mesure de soutenir les jeunes compagnies dont les projets ont reçu l'aide de la commission. Cela nous semble, en tout cas, absurde que des jeunes compagnies qui reçoivent une aide à la création soient, de facto, privées de toute possibilité de jouer ces créations. Pourquoi ne pas dès lors, comme cela se fait au niveau du théâtre pour adulte, proposer à ces jeunes compagnies d'être « parrainées » par des compagnies agréées qui leur garantiraient un accès au Festival de Huy ? Outre le fait qu'il est important d'être confronté aux autres compagnies, voire même de se planter aux yeux de tous, pour pouvoir progresser, cela éviterait cet invraisemblable gaspillage qui se monte quand même, si mes chiffres sont exacts, à quelques dizaines de milliers d'euros par an.

Nous resterons ouverts donc, mais nous sommes également conscients qu'une compagnie théâtrale n'est pas seulement caractérisée par ses murs et ses camionnettes, mais bien davantage par les gens qui y travaillent et les utilisent. Une compagnie se doit donc d'être fidèle à des artistes concernés par son destin depuis de longues années : ils sont le visage d'une compagnie.

## Essai de définition d'une ligne artistique

Un spectacle du théâtre du Copeau est :

*a) aisément décentralisable.*

Qu'il me soit permis de souligner ici la formidable qualité du travail scénographique de Maurice Van den Broeck. Ses décors réalisés avec une grande économie de moyens, remplis de dispositifs techniques ingénieux –et souvent inventés pour la circonstance, ces décors à la fois simples, sans fioritures, allant à l'essentiel, ces matériaux bruts, vivants, ces décors qui refusent « d'en jeter » afin que l'attention du spectateur ne soit jamais distraite du jeu de l'acteur, tous ces décors légers, faciles à monter et à démonter, ont pleinement concouru à bâtir une image unique et authentique du théâtre du Copeau. Et vu l'importance du point suivant, cette aisance de montage n'est pas en option : l'acteur est, en effet, nettement moins performant après avoir déchargé vingt tonnes de matériel et mis douze heures à l'assembler...

*b) interprété par des professionnels de haut niveau.*

Francine Laffineuse, Pierre Bodson, Céline Scheen, Martine Kivits, Eric Drabs, Jean-Luc Impe, Pierre Geranio, Marie-Sophie Talbot, Frédéric Lepers, Valérie Joyeux, Vincent Raoult, Anouk Ganzevoort, Alexandre Furnelle, Jean-Louis Danvoye, Marie Deroy, Danielle Dubosch, Aïssatou Diop, Christian Dalimier, et j'en oublie beaucoup, sont incontestablement tous des professionnels de haut niveau dans leur domaine de compétence, des professionnels qui ont également tous fait leurs preuves dans d'autres secteurs de l'activité culturelle.

« Mais que viennent-ils donc faire dans le secteur du théâtre Jeune Public ? » ai-je mille fois entendu. S'il m'est difficile de répondre pour eux, du moins puis-je répondre en mon nom : ils sont venus donner aux enfants la qualité professionnelle que nos enfants méritent.

Je pourrais bien entendu travailler dans un autre secteur – et je ne m'en suis d'ailleurs pas privé convaincu que je suis que l'artiste doit parfois se ressourcer – mais voilà, les enfants sont un public formidable, dépourvu de ces a priori et de ces goûts façonnés au gré des modes successives, fussent-elles absurdes, qui caractérisent hélas trop souvent encore le spectateur « cultivé ». L'enfant qui s'ennuie ne trouve jamais ça « intéressant » : il s'ennuie et il le fait savoir.

*c) intelligent*

J'ai, à titre personnel, toujours lutté contre la catégorisation du théâtre jeune public – un spectacle réservé aux enfants de 9 à 12 ans m'est toujours apparu comme une démarche aussi absurde que le serait un spectacle pour les adultes de 39 à 42 ans – ce qui explique que mes créations aient, de tout temps, revendiqué le statut de spectacles tout public. En effet, même si l'essentiel des représentations se donnent en milieu scolaire, j'ai toujours mis un point d'honneur à ce que les représentations en tout public, constituent une réelle opportunité de dialogue entre les enfants et leurs parents. Un enfant qui voit ses parents – ou son enseignant – prendre du plaisir au même spectacle que lui, accordera davantage de valeur à l'expérience que s'il les voit regarder leur montre – ou corriger les cahiers dans le fond de la salle... Mon travail d'artiste est de jeter des ponts entre les générations – et les différentes composantes de la société -, pas de construire des murs et je suis, aujourd'hui encore, nostalgique de l'époque où *Lollipop* rassemblait, dans un même plaisir, parents et enfants devant le petit écran.

Je m'opposerai, sans relâche, à ceux qui voient les enfants comme un « public captif » - et donc incapable de se forger un jugement personnel sur les idées qu'il entend, au mépris du remarquable combat qu'a mené le regretté Jacques Duez jusqu'à la fin de ses jours – et plus encore, en hommage au précité, à cette antienne psycho-éducative qui revient année après année nous écorcher les oreilles avec sa sempiternelle « inadéquation avec le public cible », dans un monde où la plupart des enfants de 12 ans ont été confrontés à des images pornographiques sur la toile et où les séries télévisées, auxquelles les enfants ont accès jour après jour, rivalisent de violence et de vulgarité.

#### *d) impertinent*

Puisqu'il est ici question d'impertinence, je vais tenter de couper les ailes à quelques canards particulièrement boiteux.

Vouloir appliquer des critères moraux au théâtre jeune public dans un monde dépourvu de morale, est d'autant plus vain que le théâtre – à la différence de la télévision et du cinéma – permet une discussion avec les intervenants : susciter le débat est donc primordial. Et les idées consensuelles sont, par définition, peu à même de susciter le débat : à quoi bon perdre notre temps à discuter de ce sur quoi nous sommes tous d'accord ?

Le théâtre n'a pas non plus pour mission d'être un outil pédagogique : le théâtre est, en lui-même, une pédagogie.

L'art n'a pas pour mission de rassurer en donnant du monde une image idyllique et encore moins d'être politiquement correct. J'aurais même tendance à penser qu'un discours politiquement correct ne peut en aucun cas être de l'art. Il est ici question de gratter là où ça fait mal et quel meilleur moyen que l'humour pour y parvenir ?

Dans un monde où il n'est pas pertinent de se moquer de certaines choses, je choisis d'être impertinent. L'impertinence étant fort confortablement assimilée par certains à la non pertinence, on comprendra aisément pourquoi je tiens tant à m'en servir.

Le rire a, de tout temps, été une catharsis aux grands malheurs qui s'abattaient sur l'homme. Ma lecture mensuelle du *Monde diplomatique* me confirmant à quel point les temps sont durs, il nous semble évident que le rire est devenu d'utilité publique.

Et nous nous opposerons de toute nos forces, aux côtés de notre vieille amie Madame Gigogne, à :

Cette fumisterie érigée en concept  
Qui, d'étés en étés, conforte ses adeptes  
Dans l'idée que le rire est un art trop facile  
Et qu'emmerder le monde est bien plus difficile

#### *e) fidèle*

Une compagnie n'est pas, comme je l'ai dit plus haut, qu'un ensemble de moyens logistiques mis à la disposition de n'importe quel chat qui passe dans la rue avec un chapeau, aussi séduisant soit-il. Son image se constitue peu à peu à travers les visages des artistes qui la servent – de préférence à ceux qui s'en servent. La fidélité à certains artistes est donc primordiale et c'est le sens de l'invitation faite à certains d'entre eux de faire partir de l'assemblée générale et la porte est, pour moi, grande ouverte aux « fidèles » qui n'en font pas encore partie – Francine Laffineuse, Marie-Sophie Talbot et autres Valérie Joyeux, par exemple. Si l'ouverture indispensable à de nouvelles têtes devait faire totalement disparaître les anciennes, une compagnie ne pourrait que perdre son identité, identité qui constitue, sauf erreur de ma part, la raison principale de sa reconnaissance vis-à-vis des pouvoirs publics.